

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Journal de l'Agriculteur

ET DES  
TRAVAUX DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE  
DU BAS-CANADA

VOLUME V. } Prix 50 Cents par Année, payable d'avance, { NUMERO 5.  
FRANC DE PORT.

Janvier 1858.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE M. J. PERRAULT,  
Médecin-Trésorier de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, Elève de l'École  
Impériale d'Agriculture de Grignon et du Collège Royal Agricole de Cirencester.

## COLLABORATEURS

M. C. SMALLWOOD, M. D. L. L. D.

M. FÉLIX VOGELI,

Médecin Vétérinaire Breveté des Ecoles de France, Ancien Vétérinaire en chef de  
Cavalerie et d'Artillerie, Ancien Professeur d'Hiippiatrique, Auteur de plusieurs  
Ouvrages sur l'Art Vétérinaire et Membre de plusieurs Sociétés savantes de France.

TRADUCTEUR, T. CHAGNON, ÉCUIER,

Sous-Secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada.

## SOMMAIRE

	PAGES.
Janvier.....	135
Une visite à Townly-Hall (correspondance).....	136
Préparation du sol.....	139
Betterave à Sucre.....	141
De la nourriture du bétail pendant l'hiver.....	143
Variété; l'Agriculture exploitée à la vapeur.....	144
Economie du Bétail.....	146
De la Nutrition.....	146
Quantité et qualité de nourriture à donner aux Bestiaux.....	147
Navets.....	148
Correspondance de L. A. Huot.....	149
Rapport Météorologique.....	150
Prix du Marché.....	150

MONTREAL

IMPRIME ET PUBLIÉ PAR DE MONTIGNY & C<sup>o</sup> PROPRIÉTAIRES

18 & 20, RUE SAINT-GABRIEL

✂ Les lettres non affranchies invariablement refusées.

✂ Annonces 6d par ligne, invariablement publiées dans les deux langues. Adresses d'affaires, \$5 par an. On n'a pas droit à plus de deux lignes pour ce prix.

✂ Abonnement 2s 6d (50 cents) payable d'avance. Tout abonnement doit dater du 1er Septembre.

✂ Ceux qui voudront discontinuer devront en donner avis un mois avant l'expiration du terme de l'abonnement d'un an, autrement ils seront censés continuer pour une autre année.

✂ Extrait de la loi concernant l'Agriculture, 20 Victoria, Chap. 32, Section 15 : " Si les dites Chambres ou aucune d'elles publie un Journal mensuel etc., il sera du devoir des Sociétés d'Agriculture qui reçoivent une part de l'allocation publique de donner avis du temps et du lieu de leurs Exhibitions dans les journaux ainsi publiés ou adoptés, par les dites Chambres respectivement."

## IMPRIMERIE DE MONTIGNY & COMPAGNIE

18 & 20

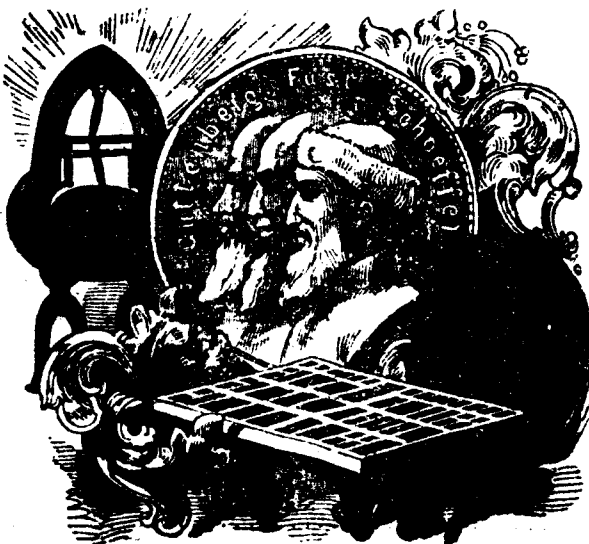
Rue

Saint-Gabriel

Vis-à-Vis

L'HOTEL DU CANADA

MONTREAL



18 & 20

Rue

Saint-Gabriel

Vis-à-Vis

L'HOTEL DU CANADA

MONTREAL

Nous prenons la liberté d'informer le public que nous avons maintenant en main l'assortiment le plus complet de types, fleurons, vignettes, ornements et caractères typographiques qu'il y ait en Canada, et que nous nous trouvons plus en mesure que par le passé d'exécuter, sous le plus court délai, et de la manière la plus finie, l'impression de **LIVRES, JOURNAUX, PAMPHLETS, CIRCULAIRES, CARTES DE COMMERCE, DE VISITE ET D'ORNEMENT, ETIQUETTES DE TOUTES SORTES EN OR, EN ARGENT ET DE TOUTES COULEURS, FACTURES, CONNAISSEMENTS, LETTRES FUNERAIRES, AFFICHES, Etc.**, ainsi que des Blancs de toutes sortes pour les Cours de Circuit, les Cours des Commissaires, les Avocats, les Notaires, les Arpenteurs, les Huissiers, les Municipalités, etc. Les Secrétaires-Trésoriers des Municipalités et Messieurs les Avocats et Notaires résidant à la campagne qui voudront bien nous honorer de leurs commandes, soit par la poste ou autrement, pourront être certains que toute diligence sera faite pour expédier les ordres qu'il nous auront transmis sous le plus court délai. Nos Ateliers sont munis de Presses Mécaniques mues par la vapeur, qui nous permettent d'exécuter, dans le plus bref délai possible, tous les ouvrages qui ont trait à notre profession. depuis les plus grands modèles jusqu'aux plus petits. Nous nous chargerons d'entreprendre, soit à nos frais, soit à ceux des auteurs, la publication de toutes œuvres Didactiques, Scientifiques, Littéraires ou Politiques qu'on voudra bien nous commander.

**De Montigny & Cie.**

Montréal, Septembre 1857.

# Journal de l'Agriculteur.

MONTRÉAL, JANVIER 1858.

## Aux Abonnés.

Tous ceux qui n'ont pas réglé leur abonnement, sont priés d'en envoyer le montant durant le mois, par lettre affranchie, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du Journal.

DE MONTIGNY & Cie.,  
Propriétaires,  
Montréal.

2 Janvier 1858.

## JANVIER.

Les vaches étant maintenant sur le point de vêler, il est très important de leur donner une bonne nourriture, afin d'avoir des veaux bien constitués, et du lait en abondance. En effet, lorsque les bêtes sont maigres et défaitses au moment où elles mettent bas, il est très difficile de les rétablir ensuite, même avec la nourriture la plus abondante. Il est donc très important d'y voir à l'avance, car une vache en bon état au moment où elle vêle, donne, à nourriture égale, une fois et demie et même deux fois plus de lait qu'une autre qui sera en mauvais état.

Voici le temps où le cultivateur doit regretter de n'avoir pas cultivé les racines; un petit morceau de terre, cultivé avec soin; quelques jours de travail seulement lui rapporteraient aujourd'hui un profit de deux à trois cents pour cent.

Les betteraves, les patates, les carottes, les navets &c. doivent faire alors une grande partie de la nourriture des vaches. Le foin qu'on leur donne généralement n'est certainement pas une nourriture qui

puisse les tenir en aussi bon état qu'une nourriture fraîche. La graine de lin, en meule, augmente la production du lait et purgo les vaches.

Il arrive quelquefois que, lorsque les vaches mettent bas, la sortie du veau est lente; alors l'on s'imagine qu'il faut aider la mère, en tirant le veau; il peut en résulter les plus fâcheux résultats, surtout si l'opération est faite par des personnes inexpérimentées. Lorsque le veau est bien placé à sa sortie de la matrice, il vaut beaucoup mieux laisser faire la nature; s'il se présente mal, c'est en le repoussant adroitement et non en le tirant, qu'on peut faciliter le part.

La méthode la plus économique et la meilleure, est de ne pas laisser têter du tout les veaux, et de les habituer dès leur naissance, à boire dans un baquet. Les huit ou dix premiers jours on leur donne du lait fraîchement traité; ensuite on leur donne du lait écrémé que l'on fait tiédir. Ceci se rapporte aux veaux d'élevés car ceux que l'on veut engraisser pour la boucherie, ne doivent avoir que du lait pur et non écrémé. Si l'on suit cette méthode, il faut enlever le veau immédiatement, car si la mère le lèche, elle s'apercevra plus de cette séparation et en éprouvera beaucoup de douleur.

Les veaux sont très sujets à la diarrhée ce qui retarde beaucoup leur développement, et les fait dépérir rapidement. On fait crever de l'orge par une première ébullition dans de l'eau que l'on jette, et l'on en met de nouvelle avec laquelle on fait bouillir l'orge pendant environ une heure. On joint cette tisane à une même quantité de lait, et on la fait boire aux veaux. Ce remède est certainement très efficace et peu coûteux.

Il faut donner une nourriture abondante et substantielle aux veaux d'élevés de l'année précédente, car s'ils dépérissent, leur croissance est arrêtée, et la nourriture verto

de Pété prochain les rétablit difficilement. Il faut leur donner une grande quantité de racines et du bon foin. C'est surtout à cet âge qu'il faut bien nourrir le jeune bétail; la bonne nourriture, comme tout le monde le sait, est un bon moyen d'améliorer les races d'animaux.

Je dirai maintenant un mot sur l'engraissement du bétail à cornes; cette branche de l'industrie agricole est très négligée dans le pays, et la seule raison c'est que l'on s' imagine que c'est bien coûteux, et que ça ne rapporte pas un grand profit. C'est une erreur. Pour un individu qui se livrerait au commerce des animaux, ce ne serait peut être pas un profit, s'il les engraisserait lui-même, car il faudrait qu'il achetât tout. Mais pour le cultivateur qui a tout chez lui, c'est bien peu coûteux.

Il y a plusieurs espèces de nourriture propres à l'engraissement du bétail; un bœuf de sept cents livres environ fait deux livres de viande par jour, avec du foin seul; mais il est préférable de leur donner des racines, telles que betteraves, patates, navets, carottes ou panais. Les patates crues données seules au bétail le rend sujet à la diarrhée; il faut donc les leur donner avec des betteraves, carottes &c. En faisant cuire les patates on peut, sans inconvénient, en composer les trois quarts de la ration des animaux. On peut leur donner les carottes et les betteraves crues, mais on doit les trancher. La graine de lin, on meule, pilée et mêlée au breuvage que l'on donne aux bêtes, ou répandue sur les racines coupées par tranches, les engraisse très promptement. Les résidus de la distillation des grains et des patates présentent un des moyens les plus économiques d'engraisser le bétail à cornes: les aliments donnés chauds, favorisent l'engraissement, de même qu'une température élevée dans l'étable. Il faut que leurs repas soient très réguliers, et la raison en est bien simple: c'est qu'ils ont toujours la

même espace de temps à se reposer entre les repas, ce qui favorise leur engraissement. On doit toujours leur présenter de bonne eau à discrétion à chaque repas. Un autre soin très important c'est celui de la propreté. Il faut les étriller et les boucher avec autant de foin que les chevaux. La litière doit toujours être abondante et souvent renouvelée. La tranquillité des bêtes contribue aussi puissamment à leur prompt engraissement.

T. CHAGNON.

S. S. C. A. B. C.

### Une visite à Townly-Hall.

CONCOURS D'ANIMAUX GRAS DE BIRMINGHAM.

Arrivés à Laverpool, après une heureuse traversée de 11 jours seulement, nous apprimes avec plaisir que le neuvième concours d'animaux gras des comtés du centre de l'Angleterre allait s'ouvrir à Birmingham, sous le patronage de son Altesse Royale le prince Albert. Nous avions quelques jours à utiliser avant l'ouverture de ce concours, et nous en profitâmes le 28 pour nous rendre à Townly-Hall, propriété du Colonel Townly, aujourd'hui, l'élevéur le plus en renom des Durhams améliorés—on se rappelle que Townly-Hall eut tout l'honneur des premiers prix au concours agricole universel de Paris en 1856.

Nous étions heureux de voir enfin nous-mêmes, à l'étable comme au pâturage, par quels moyens on arrivait à produire ces animaux si remarquables aujourd'hui, comme types de l'aptitude à prendre la graisse.

Grâce à l'exquise politesse du colonel Townly, nous avons pu, pendant deux longues visites, nous confirmer dans l'opinion que nous avons émise au sujet des Durhams perfectionnés, \* qu'ils ne sont pro-

\* Voir la revue de l'espèce bovine au concours provincial agricole no. d'octobre.

duits quo par un concours de circonstances excessivement difficiles à rencontrer; circonstances qui peuvent se résumer ainsi. Reproducteurs de premier choix, soins habiles, nourriture spéciale.

Toutes ces circonstances se présentent à Townly-Hall—aussi rencontre-t-on là tout ce qu'il y a de mieux comme produits. Le parc qui mesure à peu près 600 arpents de terre est exclusivement composé de prairies qui fournissent la quantité de foin nécessaire à la consommation intérieure, tandis que le reste est en pâturage. De sorte qu'on est obligé de se procurer du dehors, l'avoine, l'orge, les fèves, les tourteaux, même les navets et les betteraves. C'est donc une culture toute spéciale commandée il est vrai par le climat de la localité qui ne saurait mûrir même les récoltes d'avoine. C'est un climat égal et humide bien adapté au pâturage,—il ne faut pas croire pourtant que ces circonstances exceptionnelles ont seule suffi pour produire les premiers prix de Townly-Hall. Ces pâturages ne sont à proprement parler qu'un endroit de délassement où le bétail va paître pendant quelques heures chaque jour—plus pour l'exercice que pour la nourriture qu'il y trouve—de retour à l'étable, il reçoit une ration de farineuses, de tourteau de graine de lin, etc., et ce n'est qu'à force de soins délicats et habiles, multipliés surtout pendant l'époque d'accroissement du jeune bétail, que le colonel Townly est arrivé à produire un "Master Butterfly" une "Rose of Townly," etc., sans doute les vaches âgées reçoivent un moindre supplément de nourriture à l'étable, surtout pendant l'été,—mais en revanche les jeunes veaux reçoivent outre le lait qu'ils prennent à la mamelle, des thés de graine de lin, etc., et un traitement particulier qu'il serait trop long et peut être indiscret de publier ici.

Mais, dira-t-on peut être: c'est faire de l'agriculture en amateur et non point comme

spéculation. Qu'il nous suffise de dire que Townly-Hall a vendu en 1856 pour £7500 de bétail—que le prix des génisses à 18 ou 20 mois est de £120 à £175—que les taureaux du même âge se vendent en moyenne à £250, etc. Nous ajouterons pour complément que nous avons vu à Townly-Hall deux génisses portant veaux dont l'une est estimée à £650 et l'autre âgée de deux ans et deux mois, le beau idéal comme Durham perfectionné, est estimé à £1200. Voilà des chiffres qui garantissent que la spéculation n'est pas en perte. Mais comme nous le disions c'est une spéculation de localité et qui ne donne des bénéfices que là où toutes les circonstances que nous avons énumérées, comme nécessaires, se rencontrent.

On comprendra facilement que la difficulté de rencontrer ces circonstances sera d'autant plus grande que le climat et la culture de la localité s'y préteront moins. Ainsi chez nous où nous avons à rencontrer le froid de nos hivers, il faudra des étables bien closes. L'été suffira aux pâturages par des fourrages verts fauchés tous les jours et donnés à l'étable, sans jamais oublier les rations de farineuses et de tourteaux de lin. Enfin si on veut rencontrer chez nous les mêmes circonstances qui produisent le Durham en Angleterre, il est certain que nous pouvons produire de beaux Durhams en Canada. Mais c'est une entreprise trop coûteuse pour qu'un individu l'entreprene avec la moindre chance d'insuccès. En effet quel est celui de nos cultivateurs qui pourrait se permettre l'importation de quelques animaux de race Durham au prix de £200. Et fut-il capable de rencontrer cette dépense, pourrait-il ensuite modifier son système de culture de manière à procurer en toute saison à son bétail, la nourriture spéciale qu'il exige—et puis les constructions nécessaires—joint à cela la rentrée d'une partie des capitaux déboursés, au bout de

deux ans seulement, une accumulation de circonstances que pas un de nos cultivateurs ne peut rencontrer.

On nous opposera peut être l'exemple de l'Angleterre qui, par spéculation privée est arrivée aux magnifiques résultats que nous avons constatés. Mais Bakewell n'a-t-il pas reçu du gouvernement les fonds nécessaires au perfectionnement de son troupeau; et puis quels sont en Angleterre les éleveurs célèbres; ce sont des lords, des marquis et quelques propriétaires tous avec des fortunes dont l'intérêt annuel représente à peu près le capital dont peuvent disposer nos plus riches propriétaires cultivateurs. Il n'est pas surprenant que de pareilles fortunes risquent quelque chose pour l'amélioration d'une race de bétail, mais pour nos cultivateurs c'est impossible.

De là l'infériorité comparative des Durhams canadiens aux Durhams anglais, et que le gouvernement pourrait seul faire disparaître. A lui la tâche de faire quelque chose pour notre agriculture canadienne. A lui de fournir le capital nécessaire à l'importation de quelques animaux de choix; à l'aide d'une nourriture et des soins appropriés, nous garantissons des produits à très peu près comparables, aux ascendants. Les produits, vendus à nos sociétés d'agriculture, dont la position demande chez leurs animaux plus d'aptitude à l'engraissement, réaliseraient en quelques années le problème si difficile de l'amélioration de nos races. Ce que nous disons là pour le Durham, nous le disons également pour la race d'Ayrshire comme race laitière. Il est évident que si on laisse à la spéculation des individus l'importation des reproducteurs destinés à améliorer nos races, il faut que ces individus trouvent dans le prix des produits une rémunération lucrative de leurs déboursés, de là le haut prix des produits qui sera toujours un empêchement sérieux à la propagation des

rares améliorantes, qu'au contraire le gouvernement prenne l'affaire en main, comme il n'a pas de bénéfices à faire il peut vendre les produits aux prix courants. Nous croyons qu'en agissant ainsi le gouvernement rendrait un véritable service au pays, car il interviendrait dans des circonstances où l'intérêt commun doit remplacer l'intérêt privé.

Le concours d'animaux gras de Birmingham était certainement très remarquable, moins pourtant par le nombre d'animaux exposés que par le haut degré d'engraissement qu'ils atteignaient. Quand nous disons engraissement, nous n'entendons pas un amas de chair et d'os sans formes distinctes réalisant le plus grand poids possible. Loïn de là, ici le producteur n'a qu'un seul but qui est la production exclusive de la viande. Pour cela il est une conformation qui exclut toutes les autres, c'est celle qui se rapproche le plus du cube;—et nous devons dire qu'il y avait à Birmingham des animaux à très peu près cubes, aussi larges que longs, en un mot carrés sur toutes les surfaces; le col et les extrémités courtes, ossature légère, ces animaux abattus devaient donner très peu de déchets et c'est ce qu'il faut rechercher dans un animal de boucherie.

Les trois races d'engraissement, Hereford, Courtes-cornes et Dévon étaient parfaitement représentées. La race de Hereford offrait le plus grand nombre d'animaux remarquables—mais à Townly-Hall et conséquemment aux Durhams perfectionnés, appartient le plus beau type d'engraissement de tout le concours représenté par le No. 65, vache âgée de 4 ans qui, après avoir donné un veau, fut mise à l'engrais; aujourd'hui elle représente vraiment le beau idéal comme bête d'engraissement. C'est une transition imperceptible de la tête à la croupe—pas une saillie, pas une cavité—partout sa peau est doublée d'une couche moelleuse de graisse, dans laquelle s'enfou

la main, sans jamais sentir les os de l'animal. Si à cela on ajoute une vaste poitrine, une croupe démesurément large, une culotte bien descendue, on aura une légère idée de ce que peut être cet animal trop parfait pour être décrit mais bien fait pour le pinceau d'un artiste.

Le second prix était également une vache très remarquable quoique incomparable au premier. Il est frappant combien, dans chaque race, les animaux privés se rapprochent d'un type dont le No. 65 est une bonne représentation. Cette tendance vers un but commun fait que les distinctions de races s'effacent—les Devons ont une croupe plus longue et mieux descendue—si ce n'était leurs cornes et leur pelage caractéristique, on serait tenté quelquefois de les croire Durham. Les Herefords ont perdu ces accumulations de suif aux manèges des "abords," leur fanon se développe, la culotte est même descendue, mieux fournie, le dos fait table avec la croupe, enfin il semble que toutes les races d'une même aptitude vont se fondre en une seule, et qu'il arrivera pour eux ce qui est arrivé pour les pores ; aujourd'hui il est impossible de distinguer une race de pores améliorés d'une autre. Les jurys des concours ont si bien compris ce fait qu'ils n'ont admis pour les pores que deux grandes classes, représentées par les grandes et les petites races. Pourtant il y aura encore quelques années d'amélioration avant que le Devon et l'Hereford aient atteint le degré de perfection du Durham qui est incontestablement le type du bœuf d'engrais.

L'exposition des pores était également fort remarquable. Les grandes races surtout offraient de beaux échantillons d'animaux non seulement d'un grand poids, mais d'une belle conformation. Il est certain que comme conformation nous avons de beaux échantillons de pores chez nous susceptibles d'amélioration toutefois, ici, il

n'y a plus rien à faire. de ce côté on se tend plus qu'à la précocité.

Pour les moutons ils étaient couverts d'une partie de leur toison, il était donc impossible de juger de leur conformation car trop souvent les ciseaux de l'éleveur masquent les défauts d'un animal ou font surposer de la chair, là il n'y a que de la laine. Il faudrait s'assurer par le toucher chaque fois qu'il y a doute, c'est là une tâche presque impossible. Ici dans les différentes races anglaises Leicester, Cotswold South downs, il y a très peu à faire comme conformation. La précocité est ce que l'on recherche et l'on est arrivé à produire des moutons pesant 180 livres à neuf mois dans un parfait état de graisse.

Voilà ce que nous avons pu voir par nous-mêmes depuis notre arrivée en Angleterre ; la semaine qui va commencer ne sera pas moins riche en faits agricoles. Le concours annuel d'animaux gras de Smithfield, ouvert par la société royale d'agriculture d'Angleterre aura lieu les 20 et 21. Ce sera-là belle étude dont nous espérons bien profiter, au profit de nos lecteurs. Nous voudrions avoir plus d'habitude dans notre rédaction, pour être à la hauteur du sujet dans nos comptes-rendus ; mais nous espérons que nos abonnés seront indulgents, et oublieront un peu tout ce qui manque à nos correspondances pour ne se rappeler que de notre bonne volonté.

J. PERRAULT.

### Préparation du Sol.

Dans la culture du jardin, comme dans celle de la ferme, la première chose à faire est de choisir un endroit pour une récolte particulière, ou pour une chose permanente, comme pour un jardin, par exemple, et de préparer le sol.

Après avoir fait la division des sols, on peut pour toutes fins pratiques les réduire



à trois, les sols *sablonneux, argileux et marneux*; dans les premiers la *sable* domine, dans les seconds l'*argile*, dans les troisièmes le *sable* et l'*argile* sont réunis dans des proportions qui les rendent si utiles au cultivateur,

Un sol marneux est préférable pour un jardin. Choisissez un tel sol, si vous en avez sur votre ferme, et un endroit convenable pour un jardin. Rappelez-vous que le jardin est une des dépendances de la demeure; il faut qu'il soit aussi beau que profitable; il faut que son *élégance* et ses *embellissements* soient utiles; il doit orner votre demeure comme votre demeure doit l'ornier; il doit être un lieu d'amusement, le matin avant d'aller aux champs et le soir quand vous en serez revenus et que vos travaux seront terminés.

Si vos bâtimens sont déjà faites, ou même si le terrain est choisi, si ne vous reste pas une grande étendue pour faire le choix d'un lieu pour le jardin. Si le sol sur lequel, par goût et par convenance, vous voulez rencontrer votre femme, vos enfants et vos amis, au milieu des fruits, des fleurs et des produits de jardin, n'est pas un sol marneux labourable, avec un sous-sol poreux, un sol qui résistera à la sécheresse et qui n'absorbera pas l'eau de pluie assez tôt pour qu'elle ne reste pas longtemps sur la terre, il faut que vous le rendiez ainsi. Les frais seront considérables, mais ils se paieront, et vous ne pourrez avoir aucun plaisir ni amusement sans cela.

Il y a une dépense nécessaire à faire qui pourrait vous alarmer, quand ce serait pour toute votre ferme. Mais qu'est-ce qu'un acre ou un demi acre? Ce n'est rien en comparaison des profits promis, sans compter le plaisir. S'il était impossible de rendre le sol meuble et riche, sans faire de grandes dépenses, il faudrait vous contenter d'un plus petit jardin que celui que vous devriez avoir, quoique nous croyons que les jardins en général soient trop petits dans le pays,

et qu'il faudrait plutôt les aggrandir que les rapetisser. Si l'homme de métier ou de profession n'a que la sixième partie d'un acre, c'est beaucoup, et nous lui conseillons d'en retirer le plus grand profit possible. Pourquoi le cultivateur, qui a une grande étendue de terre, n'en prend-il pas un grand morceau pour en faire un jardin? Il n'y a pas un seul produit de jardin dont il ne puisse disposer avantageusement, s'il en a plus qu'il ne lui en faut, soit en le vendant ou en nourrissant ses animaux. Un acre est peut être mieux qu'une moindre étendue, car celui qui n'apprécie qu'à demi la valeur économique et l'ornement d'un jardin ne peut pas faire tout ce qu'il désire sur une moindre étendue. Un jardin d'un acre, bordé d'arbres fruitiers, laissant une espace oblongue ou carrée pour faire le jardin, serait suivant nous, très convenable soit que la ferme dont il serait partie fût de trente ou de trois cents acres.

Si votre sol est à moitié marneux, et que le sous-sol soit poreux; vous n'avez rien à faire pour le préparer que de le labourer à quinze pouces de profondeur, le herser, le labourer de nouveau, y mêler une grande quantité de fumier de cour, de manière à ce qu'il y en ait à chaque pouce, et vous pourrez alors y planter vos arbres, et faire votre jardin. Mais s'il est de terre forte, au lieu d'être marneux, quelques voies de sable ajoutées au fumier l'amélioreront. Ou si c'est un sol léger, sablonneux, quelques voies d'argile le rendront justement comme il faut. Le coût ne vaut pas la peine d'en parler. Si au lieu d'être marneux, de terre forte ou trop léger, c'est un sol sablonneux, l'argile ajoutée au fumier le rendra bon. Plus il est sablonneux plus il faut d'argile. Ou s'il est d'argile très forte, le sable en fera un sol sablonneux aussi bon que vous pouvez le désirer. Quand on emploie l'argile pour changer le sol, il faut toujours l'exposer aux gelées de l'hiver avant de le labourer, et bien le mêler avec le

sol ; et même quand on emploie le sable, il faut labourer le sol plus d'une fois, et bien mêler le nouvel ingrédient. Si l'on ne peut pas avoir le sable ou l'argile, à une distance raisonnable, la boue de marais, exposée au soleil, et lavée par la pluie, produira, et d'avantage, les mêmes changements elle produira seulement moins longtemps, l'effet de l'argile sur le sable, et du sable sur l'argile, car elle rend un sol compacte plus léger, et un sol léger plus compacte. La différence qu'il y a c'est qu'il faudra répéter cette application au bout de quelques années, tandis que l'amélioration du sol par l'application d'un sol à nature différente, est permanente.

Tout ce que nous avons dit ci-dessus est à la condition que le sous-sol soit poreux, afin que l'eau coule librement à travers, et qu'elle ne reste pas stagnante à la surface ou à un ou deux ou même trois pieds de profondeur. S'il y a quelque doute là-dessus, creusez des trous, comme des trous de poteaux, d'un deux, trois, et trois pieds et demie de profondeur, et si l'eau y reste plus longtemps que quelques minutes, même après une forte ondée; il faut égoutter cette terre pour en faire un jardin. Vous avez alors à égoutter votre sous-sol avant d'y faire aucune amélioration comme de raison, vous n'aimerez pas à avoir un fossé découvert auprès de votre maison. Tout cultivateur qui aime l'ordre ne l'aimera pas. Mettez-vous donc à l'ouvrage, et posez vos tuyaux d'égout. Pour un jardin où vous vous proposez de faire beaucoup d'ouvrage, et si vous craignez que vos travaux ne soient rendus infructueux par quelques défauts dans le sol, mettez vos tuyaux à égout près l'un de l'autre. Quelquefois un tuyau à égout mis à une grande profondeur au centre, et des tuyaux venant, de chaque côté se vider dans le tuyau central, peuvent très bien égoutter le sol. Mais nous savons tous que l'eau "suit la pente de la terre" et le

propriétaire peut mieux décider où il faut mettre ses tuyaux que nous qui sommes peut être à des milliers de milles.

Nous ajouterons seulement que l'automne est le meilleur temps pour préparer le terrain pour un jardin. On ne doit pas perdre de temps en hiver, si l'on a de grandes quantités de terre pesante à charroyer de quelque endroit éloigné.

Nous désirons que nos milliers de fermes qui n'ont aucune excuse pour ne pas avoir de jardin, ce qu'il y a, de plus beau et de plus agréable sur une ferme, nous offrent le printemps prochain, quand la neige disparaîtra, des terrains préparés pour des jardins assez beaux et assez chargés de fruits pour tenter les anges à venir y marcher et y respirer l'air frais et pur le matin et le soir.—*Canadian Agriculturist.*

### Betterave à Sucre.

La betterave à sucre semble destinée à devenir une des espèces les plus cultivées en Canada. Elle est plus belle, plus douce, plus délicate et plus agréable au goût que la betterave champêtre (*mangel wurtzel*); elle possède des qualités plus nutritives. Les chevaux, les bêtes à cornes, les moutons et les porcs la préfèrent, crue, à toute autre racine. Elle fait de belle laine, de la viande aussi agréable au goût, et du lait aussi riche et aussi doux que les meilleurs pâturages d'été.

Le meilleur sol pour la culture de la betterave à sucre est un sol profond, léger, et quelque peu marneux, et dont le sous-sol soit argileux, néanmoins on en a eu de bonnes récoltes sur les sols graveleux et sablonneux, et des plus argileux; mais alors on les semait après une récolte de patates, qui avait engraisé le sol l'année précédente, et on le couvrait d'un peu de compost, de cendre, de plâtre et de chaux, avant d'y semer la betterave.

Faites tremper la graine pendant au moins deux jours avant de la semer, dans de l'eau tiède, et roulez la dans du plâtre ou de la cendre pour l'empêcher de se coller, et faciliter la semaille. Les première et seconde semaines de Mai sont le temps le plus propice pour la semer.

On peut la semer à la volée ou par sillons. Il faut la couvrir en la semant; dans les sols pesants ou la couvrir d'un demi ou trois quarts de pouce de terre, dans les sols légers ou sablonneux d'un pouce à un pouce et demi de terre. On laisse une distance de un à trois pieds entre les rangs, quand on la cultive dans les champs; mais il vaut mieux laisser une distance de deux à trois pieds. Quatre livres de graine suffisent pour ensemençer un arpent. Il faut avoir soin de bien sarcler le terrain, surtout dans les deux premiers mois. Quand les plantes ont environ trois pouces de hauteur, il faut les éclaircir, et laisser une distance de deux pouces environ entre deux, et à la fin en laisser une de neuf à dix pouces entre chacune d'elles. Celles que l'on arrache font un très bon fourrage pour le bétail pendant l'été. Le meilleur temps pour les arracher est quand les feuilles commencent à se flétrir ou à jaunir. Il faut les mettre dans une cave bien aérée; si on les met par tas, il faut avoir soin de faire des trous de distances en distance et les remplir de paille.

Ci-suit un état des frais de culture;

Coût d'un acre de betteraves :—Usage	
d'un acre de terre bien préparé pour les betteraves, fumé ou engraisé par une récolte précédente.....	\$12.00
Labourage.....	4.00
Culture, un cultivateur et un homme, 2 heures.....	0.50
Deux fois de plus avant la semaille	1.00
Graine, \$2.25; semaille 75 cents.	3.00
Premier sarclage.....	4.00
Second sarclage, les éclaircir et les transplanter.....	4.00
Nouveau sarclage et ameublisse-	

ment du sol avec machines....	2.00
Arrachage.....	9.00

\$39.00

Je donnerai maintenant la manière de faire le sucre de betterave:

La première chose est de bien nettoyer les racines; quelques uns les lèvent, d'autres les pèlent avec un couteau, mais par ce procédé on en enlève la sixième partie, et le bétail refuse de manger les pelures s'il s'y colle de la terre; mais on peut les ajouter au tas de fumier, de sorte qu'elles ne sont pas tout-à-fait perdues.

Alors on les met dans des sacs de grosse toile, et on la presse pour en extraire le jus. On brasse le résidu et on le soumet à une deuxième et troisième pression, s'il est nécessaire, jusqu'à ce que le jus en soit tout extrait. La liqueur coule dans une chaudière de cuivre jusqu'à ce qu'elle soit aux deux tiers. On allume le feu, et pendant que la chaudière s'emplit, on élève la chaleur jusqu'à 178° Fahrenheit, mais pas plus haut. On délaye de la chaux avec de l'eau jusqu'à ce qu'elle devienne aussi épaisse que de la crème.

On la mêle avec le jus pendant que la chaleur est à 178°. On élève la chaleur jusqu'à ce que la mixture bouille, et qu'une écume épaisse et glutineuse vienne sur la surface. Aussitôt qu'il vient des bouillons clairs à travers l'écume, il faut étouffier le feu en y jetant de l'eau ou autrement. L'écume se durcit en refroidissant, et le sédiment étant déposé, la liqueur devient claire et couleur de paille. On enlève l'écume avec soin avec une écumoire percée, et on la met dans un vaisseau jusqu'à ce que la liqueur repose. Alors la liqueur coule claire dans un robinet mis à environ cinq pouces du fond de la bouilloire. Elle coule aussi par un autre robinet mis un peu plus bas, jusqu'à ce qu'elle coule épaisse; on fait ensuite bouillir ce qui reste avec ce qui a été extrait de l'écume par la pres-

sion. On soumet alors la liqueur claire à l'évaporation dans une autre bouilloire, large et peu profonde. On ne met que peu de liqueur, et elle bouille rapidement. A mesure que l'eau s'évapore on ajoute du jus frais. Quand la liqueur a commencé à se coaguler, on y ajoute du noir animal (os brûlés et pulvérisés) jusqu'à ce que la liqueur soit rendue à 20°. Il faut cent livres de noir animal pour le jus de deux tonneaux et demi de betteraves, que l'on réduit à 400 gallons. L'évaporation continue en bouillant jusqu'à ce que le thermomètre marque 25°. et on obtient un beau sirop. On le met alors dans un sac de toile, et la liqueur en coule, au moyen de la vapeur ou de l'air chaud et par la pression. Dans deux ou trois heures le sirop clair coulera du sac.

On fait bouillir et on écume le sirop ainsi préparé jusqu'à ce qu'il soit suffisamment concentré, ce que l'on reconnaît de la manière suivante :—

L'écumoire est plongée dans le sirop ; on prend du sirop épais qui s'y est collé entre le pouce et l'index, et on l'y garde jusqu'à ce qu'il soit à la chaleur de la peau ; s'il est assez fort il se formera des fils, en séparant le pouce et l'index, qui sont de couleur transparente ou plutôt de sucre d'orge. C'est ce qu'on appelle l'épreuve. On éteint alors le feu, et on met le sirop dans un réfrigérant assez grand pour en contenir quatre fois autant. Maintenant il faut le cristalliser. On le met dans des moules de terre en forme de pain de sucre, et on les transporte dans un lieu frais. Il faut avoir soin d'enlever la croûte qui se forme à la surface. Au bout de trois jours on peut laisser couler la mélasse qu'il y a au fond des moules, ce qui durera environ huit jours. On verse du sirop blanc dans les moules, qui filtre à travers la masse et emporte avec lui une partie de l'eau colorante.

T. C.

## De la nourriture du Bétail pendant l'hiver.

On ne se fait pas généralement une juste idée de l'importance qu'il y a, en agriculture, à bien nourrir son bétail pendant l'hiver. Sans parler du développement des élèves que l'on fait, par exemple, lequel peut être définitivement entravé par une nourriture d'hiver parcimonieuse, il est bien certain que le bétail qui a souffert de la faim pendant l'hiver ne recouvre ensuite son embonpoint et sa santé qu'au prix d'une nourriture plus abondante, meilleure et plus longtemps soutenue ; si tant il y a que son économie n'en ait pas subi une atteinte irrémédiable. C'est le fait d'une culture très-arriérée et peu intelligente de ne pas prévenir ces alternatives de disette et d'abondance, qui ne peuvent être que funestes. Aussi la nécessité de fournir au bétail une bonne nourriture d'hiver entraîne-t-elle celle de cultiver les racines, qui, à leur tour, exercent sur l'assolement et la culture en général une véritable révolution. Le bétail mieux nourri donne une plus grande quantité de fumier de qualité meilleure ; les terres, en outre, sont mieux préparées aux récoltes céréales, par les façons que nécessitent les cultures sarclées. En somme, on voit tout l'avantage qu'il peut y avoir à assurer à son bétail une bonne nourriture d'hiver.

Il est à ce sujet une attention fort négligée, et sur laquelle nous devons pour cela même nous arrêter, car, en agriculture comme en industrie commerciale, il n'est point de bonnes opérations sans ordre : nous voulons parler de la fixation régulière de la ration de chaque animal. Ordinairement, on distribue aux animaux leur nourriture d'une façon fort arbitraire, sans règle ni mesure. S'il s'agit de foin, on prend au tas, sans peser, ni compter ; de même pour les autres aliments. Or, par cette

manière d'agir, d'abord on se cause une perte réelle, par cela seul qu'alors les animaux gaspillent beaucoup de leur fourrage, au lieu de le manger. Il est vrai qu'en ce qui concerne les animaux de vente, il est bon de leur faire consommer le plus possible, leurs produits étant toujours en rapport direct avec la nourriture qu'ils absorbent ; mais relativement aux bêtes de travail, attendu qu'il suffit qu'elles soient maintenues dans un état de moyen embonpoint, tout en fournissant la somme de travail qui leur incombe, il est de toute nécessité d'adopter une ration d'entretien fixé par l'expérience, de laquelle on ne peut sortir sans se causer bénévolement une perte réelle. Pour mieux dire, quelles que soient la destination et la ration adoptée pour les animaux, il est toujours bon de leur faire des distributions régulières et égales. Les effets de leur nourriture s'en trouvent incontestablement améliorés.

Quoique les cultivateurs soient, par exception il est vrai, pénétrés de cette vérité, ils ne la mettent point en pratique, parce qu'ils reculent devant de prétendues difficultés d'exécution, qui en réalité, ressemblent beaucoup à ces fantômes qui ne sont effrayants que de loin. Sitôt qu'on a abordé de front ces difficultés, en effet elles s'évanouissent bien vite, puisqu'il ne s'agit tout simplement que de botteler le foin ou les autres fourrages après les avoir rentrés en *trac*, en donnant à chaque botte un poids égal et fixe pour toutes, et d'avoir pour les racines, les tubercules, etc., une baseule comme il s'en trouve maintenant à si bon marché dans le commerce, laquelle sert en outre à tous les usages de ce genre, qui sont si communs dans les fermes. C'est là un meuble du reste, pour bien dire indispensable, parce qu'il n'y a point de comptabilité possible sans lui, et guère de culture profitable sans comptabilité.

Mais, pour en revenir au bottelage du

foin, c'est principalement en octobre, qu'il doit être effectué. A ce moment, la fermentation qu'il subit toujours après la récolte est achevée. Il a en outre acquis la pesanteur spécifique qu'il devra conserver. C'est donc à cette époque, où l'on se prépare à la nourriture d'hiver, qu'il convient le mieux de l'effectuer. On s'aperçoit dans cette opération, en désaisant les meules, si le foin est bien conservé ou s'il a subi des altérations. Dans ce dernier cas, il faut jeter au fumier sans hésitation les parties les plus altérées, et si peu qu'elles le soient même, lorsqu'elles sont en petite quantité. S'il en était autrement, il n'est qu'un moyen d'amoindrir les effets fâcheux d'une alimentation altérée par les cryptogames qui s'y sont développés, c'est d'en détruire l'action au moyen de l'usage du sel. On recommande en pareil cas d'arroser le fourrage altéré avec de l'eau salée, et d'avoir le soin surtout de l'exposer dans un lieu très aéré. M. Piasse, vétérinaire à Niort, qui a fait de cette question une étude très approfondie, donne à cette précaution une importance de premier ordre, et il a parfaitement raison.

---

## Variétés.

### L'AGRICULTURE EXPLOITÉE À LA VAPEUR.

Parmi les admirables créations du génie mécanique, qui continuent chaque jour à arracher de plus en plus l'homme à la servitude des labours purement matériels, et à le rendre à la dignité de sa nature en donnant d'autant plus d'extension à la sphère de son activité intellectuelle, il faut mettre au premier rang l'application de la vapeur à l'agriculture, l'invention de la charrue à vapeur, qui, concurremment avec d'autres appareils agricoles mus par la même force, va relever enfin tant de nobles fronts humains misérablement courbés vers la terre.

Un mot sur quelques unes de ces inventions si éminemment civilisatrices.

*Piocheuse à vapeur.*—On n'a pas oublié la *Piocheuse* des frères Barrat, connue depuis un certain nombre d'années. Armée de neuf pioches indépendantes, rangées côte à côte et frappant 40 coups par minute, elle était parvenue à enlever à chaque coup une masse de terre longue de 2 mètres 1/2, et à effectuer les défrichements de terres vierges, à raison d'un hectare et demi par journée de dix heures, et cela en cheminant en toute direction, en zigzag, avec la plus grande aisance. Le travail était aussi bien fait, assure-t-on, que celui qu'opère si péniblement la main de l'homme à la bêche. On ne point qu'on eût pu procéder immédiatement aux semailles, comme l'ont constaté à Neuilly des hommes parfaitement compétents, l'année dernière. Elle n'en est pas probablement restée là.

*Charrue à vapeur.*—L'habile inventeur de la draineuse à vapeur, M. Fowler, a construit une locomobile de la force de 8 à 10 chevaux de vapeur, beaucoup plus simple que celle de M. Willoughby, produite avant la sienne. Elle met en mouvement quatre charrues à l'aide d'une force incomparablement moindre, et paraît donner des résultats très satisfaisants, d'après la relation qu'en a faite le *Moniteur des Comices*, de M. Jourdicr. Les socs et les coutres convenablement étagés peuvent, par un dispositif fort simple, être plus ou moins enfoncés dans le sol, être avancés, reculés ou déviés très aisément à l'aide de la roue du gouvernail, que tient en main le labourcur commodément assis.

Rien n'empêche d'augmenter le nombre des charrues, si l'on a à opérer sur une terre légère. Les quatre charrues en question labourent un hectare en deux heures et demie, et conséquemment quatre hectares par journée de dix heures. C'est un progrès incontestable sur la piocheuse à vapeur, qui ne défrichait pas deux hectares

dans le même temps avec une force de 8 chevaux. Mais cette charrue exige pour bien marcher le concours de quatre hommes.

*Locomotive de labour à vapeur, portant elle-même ses rails.*—Voilà une nouvelle invention agricole qui semble au premier aperçu donner plus qu'on ne lui demande.

Porter avec soi son chemin pendant le travail comme si la terre pouvait manquer, cela eût pu paraître étrange avant l'invention des chemins de fer. Il n'en est plus de même aujourd'hui. C'est donc un surcroît d'avantages que présente cette nouvelle charrue multiple sur ses devancières, due à M. Boydell, qui l'a nommée *steam-horse* (cheval-à-vapeur.) C'est une masse considérable, un peu compliquée, assez pesante, qui s'est déjà montrée l'an passé au concours agricole de Chelmsford, et qui vient de se montrer de nouveau à la ferme de M. Lobson, près de la ville de Louth, où elle a circulé sur tous les chemins avec la plus grande aisance, attelée à de lourds fardeaux, non sans provoquer un étonnement mêlé d'admiration parmi les spectateurs.

C'est une grande locomotive montée sur quatre roues, auxquelles sont attachées des rails ou grands madriers au nombre de cinq, articulés entre eux, qui se posent d'eux-mêmes au-devant de celles-ci, puis se relèvent pendant que d'autres rails s'étalent de nouveau devant elles, à mesure que chemine la machine, et cela sans fin, tant que la vapeur imprime le mouvement à tout le système.

*The Illustrated London News*, journal anglais, donne quelques détails que nous transcrivons en partie. Le *steam-horse* a été essayé trainant à la fois le *Cultivateur* de Coleman, le brise-mottes et la herse de Cloe, instruments agricoles avantageux d'un certain poids. Puis on attela une charrue sous-sol fouillant la terre à 12 pouces anglais de profondeur. Enfin on l'essaya

avec la charrue draineuse. Le steam-horse s'acquitta très bien de toutes ces fonctions.

Quelle a été la quantité de travail obtenu de cet appareil, attelé de trois doubles charrues ? Huit acres (40 arcs 46 centiares) de terre labourée en 73 minutes, ou 3 hectares 32 arcs 68 centiares dans une journée de dix heures. La main-d'œuvre et le charbon coûtent 35 fr. 50 (4 liv. 1/2 sterling.)

Quatre charrues traînées par douze chevaux labourant pendant dix heures 4 acres 1/2, ou 1 hectare 82 arcs 7 centiares, coûteraient environ 2 livres sterling 1/2, ou 62 fr. 50, en Angleterre. Il y aurait donc un bénéfice de 3 acres 1/2 pour le travail et de 1 livre, soit 25 fr. quant à la nourriture des chevaux.

Les dépenses pour l'achat de la machine et des charrues s'élèveraient sans doute autant que l'achat des douze chevaux. Mais combien l'usure et les accidents seraient moins considérables et moins fréquents avec la machine !

En résumé, le *steam-horse*, a dit un témoin de ces intéressants essais, vient d'ouvrir une nouvelle ère agricole à laquelle il ne faut que le temps et l'expérience pour entrer dans la pratique.

## Economie du Bétail.\*

### DE LA RESPIRATION.

La *respiration*, par laquelle les animaux reproduisent de l'eau et de l'acide carbonique défont les plantes, est la fonction la plus essentielle à la constitution du corps animal, c'est elle en quelque sorte qui l'animalise; aussi un air pur est-il la première condition d'existence pour l'animal.

On conçoit facilement d'après cela quels résultats fâcheux doit avoir sur la santé des animaux l'air vicié des étables, écuries,

bergeries où on les tient. Les cultivateurs ne sont pas assez persuadés du mal qu'il font à leurs bestiaux en les tenant renfermés dans des espaces étroits, privés d'air et de lumière, et remplis des gaz malsains que dégage le fumier qu'on y laisse s'accumuler. C'est là la cause d'une foule de maladies plus ou moins graves que les cultivateurs ne savent à quoi attribuer ou qu'ils attribuent à des sortilèges. Avec la nourriture au pâturage, et inconvénient se fait moins sentir; mais dans la nourriture à l'étable, il présente souvent tant de gravité, qu'il rend impossible ou au moins très chanceux ce mode de nourriture qui, du reste, offre tant d'avantages dans la plupart des localités. Il est un seul cas où l'air pur n'est pas nécessaire, où il est même nuisible, c'est dans l'engraissement. Mais il ne faut pas perdre de vue que l'état de graisse est un véritable état de maladie, et que l'animal à l'engrais ne doit et ne pourrait vivre longtemps.

### DE LA NUTRITION.

Après la respiration vient, sous le rapport de l'importance, la *nutrition*.

Chaque espèce d'animaux doit recevoir la nourriture qui lui est la plus propre, et qui convient le mieux à sa nature. Si on ne peut lui procurer entièrement les aliments qu'elle préfère à l'état de liberté, on doit tâcher de lui en donner qui s'en rapprochent. L'état particulier de chaque animal doit aussi amener une différence dans la nourriture: des bêtes malades demandent d'autres aliments que les bêtes en bonne santé; les bêtes qui sont pleines veulent des aliments légers, nutritifs et d'une facile digestion; celles qui nourrissent demandent des substances qui favorisent la sécrétion du lait, par conséquent des aliments assez aqueux quoique nutritifs; celles qui travaillent veulent des substances qui, tout en nourrissant, donnent surtout de l'énergie et de l'activité; tandis que les substances

\* Suite.— Voir le No. de décembre.

nourrissantes, mais débilitantes en même temps, conviennent mieux aux bêtes à l'engrais.

QUANTITÉ ET QUALITÉ DE LA NOURRITURE À DONNER AUX RESTAUX.

A. Les animaux dont on tire parti doivent recevoir plus d'alimens qu'il ne leur en faudrait pour s'entretenir dans le même état, c'est-à-dire plus que la simple ration ordinaire d'entretien; car tous les produits qu'ils donnent, soit en travail, soit en lait, en laine, en viande, ne peuvent être créés que par la quantité d'alimens qui est en sus de la *ration d'entretien*; de là aussi ce principe, qu'un petit nombre d'animaux bien nourris rapporte davantage qu'un grand nombre mal nourris, la ration d'entretien n'étant d'aucun produit pour le cultivateur. Un simple calcul le prouvera suffisamment; en donnant à une vache de moyenne taille 12 livres de foin par jour, on la conservera dans le même état; elle ne maigrira ni n'engraïssera, mais elle ne donnera aucun produit, sauf le fumier, par conséquent les 12 livres de foin seront à peu près perdues. Si, au contraire, on lui en donne 20 livres, on en obtiendra 6 à 7 litres de lait qui paieront la nourriture en tout ou en majeure partie. Le même calcul s'applique aux autres bestiaux, soit de vente, soit de travail. Aussi dit-on avec raison: *Bien nourrir coûte, mal nourrir coûte bien davantage.*

La quantité de 3 livres de foin pour chaque quintal du poids vivant de l'animal, quantité qu'indique Burger, paraît être une moyenne assez généralement applicable à tous les animaux dont on tire parti, excepté pour ceux qu'on engraisse. M. de Dombasle a trouvé, il est vrai, que la ration d'entretien pour un lot de moutons pesant 438 livres était de 15 livres de foin, ce qui fait à peu près 3 livres 5/12<sup>es</sup> par quintal; mais il faut observer ici que la ration d'entretien était en même temps une ration de production pour la laine.

Du reste, lorsque les produits ne sont pas de la graisse, on ne doit pas dépasser une certaine limite dans la ration de production, sans quoi une partie de cette ration est employée à produire de la viande au lieu de travail, de lait ou de laine qu'on a en vue.

B. Il doit y avoir un rapport convenable entre le volume et la faculté nutritive des alimens."

Tous les animaux, surtout les ruminans, demandent à avoir l'estomac rempli jusqu'à un certain point; et une nourriture qui, avec une grande valeur nutritive, aurait un trop petit volume, leur conviendrait tout aussi peu, seule, que celle qui pècherait par l'excès contraire. Ainsi, on réussirait tout aussi mal en ne donnant que du grain qu'en ne donnant que de la paille. M. Block a trouvé que, pour une vache de taille moyenne, le volume normal était de 2,7 pieds cubes en hiver et 3,3 pieds cubes en été.

C. Il doit également exister un rapport convenable dans la nourriture entre les substances solides et l'eau.

La proportion convenable varie selon l'espèce de bétail; mais la quantité d'eau ne doit jamais être assez forte dans la nourriture pour que les animaux soient d'ordinaire dispensés de boire, parce que dans certain cas les bêtes se trouveraient forcées, pour se nourrir, de prendre plus de liquide qu'il ne leur convient. Si une trop forte proportion de substances sèches peut les disposer à des obstructions et à des maladies inflammatoires, l'excès contraire leur est encore plus nuisible en relâchant et en affaiblissant leurs organes digestifs. Les bêtes qui donnent du lait exigent en général des alimens plus aqueux que les autres.

D. Le bon effet et la valeur nutritive des alimens se trouvent augmentés par un emploi convenable, par des mélanges appropriés, par la variété et par une bonne préparation.



Tel fourrage qui, a beaucoup de valeur pour l'engraissement en a peu pour des vaches laitières; tel autre qui, seul ou sans préparation, nourrit peu, devient fort bon lorsqu'il est bien préparé ou mélangé avec un autre aliment d'une nature différente.

C'est par des mélanges semblables que l'on peut faire consommer avec avantage des alimens trop ou trop peu substantiels, trop aqueux ou trop secs et ligneux.

E. Le passage d'une nourriture usitée depuis longtemps à une autre à laquelle le bétail n'est pas habitué, ne doit avoir lieu que progressivement et avec précaution.

Les heures de repas doivent être autant que possible réglées, et, lorsqu'on le peut, on tâche de donner pendant toute l'année une ration uniforme en égard aux besoins de l'animal et aux services qu'il rend.

Ainsi, pendant l'hiver, il n'est pas nécessaire de nourrir les chevaux aussi fortement que pendant l'époque des travaux; dans cette même saison, on trouvera souvent de l'avantage à peu nourrir les vaches laitières, sauf à ne pas les traire. Mais dans aucun cas on ne doit réduire la nourriture au-dessous de la ration d'un bon entretien, de même qu'il faut éviter de tomber dans l'excès contraire pour toutes autres bêtes, que celles à l'engrais. En général, les variations trop grandes et surtout brusques, dans la quantité comme dans la qualité de la nourriture, sont toujours nuisibles.

Pour ce qu'il est de la distribution de la nourriture, il est difficile de donner à cet égard des principes applicables à tout bétail. On peut dire cependant qu'en général, il faut éviter de faire manger et surtout boire les animaux immédiatement après une course ou autres mouvements violents et continus et lorsqu'ils sont en sueur; qu'il est bon de donner, lorsque que cela se peut, plusieurs espèces d'alimens dans chaque repas, et commencer par les alimens de moindres qualité pour donner vers la fin ceux dont le bétail est le plus avide; qu'il

faut faire consommer avant de boire les substances aqueuses, et donner après tout, ou portion, des meilleurs alimens composant le repas, pour le terminer par de la paille entière ou de foin; qu'enfin, on ne doit présenter à l'animal qu'une petite quantité de nourriture à la fois.

à continuer.

### Navet.

Cette nourriture, reconnue si bonne par nos meilleurs agriculteurs, est certainement peu considérée dans le pays; néanmoins, avouons le, on commence à nourrir les animaux avec des betteraves.

Le navet est une très bonne nourriture pour les animaux; on le cultive sur une grande échelle en Angleterre dans ce but; la culture en est très facile, et elle serait certainement très profitable dans le pays. Le foin qui fait ici la principale nourriture de nos animaux, devient très sec, et ils ne le mangent que pour se soutenir, car ils préfèrent une nourriture verte et succulente. Notre climat n'est pas, nous le croyons, défavorable à la culture de la betterave des champs (*manjold wurtzel*) et à la betterave à sucre, non plus qu'au navet. Nous parlons de la betterave dans un autre article, nous dirons un mot sur la culture des navets. Cette plante se cultive dans le jardin, pour des fins culinaires, et dans le champ, pour en nourrir les animaux établis. On les sème à la volée ou dans des sillons, mais cette dernière méthode nous paraît la meilleure, car il faut les éclaircir lorsqu'ils ont atteint une certaine grosseur, et c'est plus facile. Une livre de graine suffit pour ensemencer un arpent. Il faut avoir soin de bien mêler l'engrais avec le sol et lui donner le temps de se décomposer avant de semer. Les os pulvérisés sont un très bon engrais et peu coûteux.

car on peut le faire chez soi. La récolte est toujours proportionnée à la quantité d'engrais que l'on a mis sur le terrain où on veut cultiver le navet. Il faut le semer de bonne heure, car la mouche le détruira; le temps pluvieux lui est très favorable, car la végétation est plus rapide, et une fois que les grosses feuilles sont bien formées, il y a moins de danger pour la mouche. Dans les temps de sécheresse il est donc nécessaire de l'arroser, ce qui se fait très facilement avec une tonne et un arrosoir en ferblan ou en cuir. Il faut arroser le soir; la fraîcheur se conserve toute la nuit et favorise la végétation.

La culture du navet ressemble beaucoup à celle de la betterave; on le conserve de la même manière. On le tranche pour le donner aux animaux.

T. C.

MR. LE RÉDACTEUR,

Je regrette vivement, assurément, que votre si utile publication, publiée à si grands frais, dans l'intérêt seul de la classe agricole, ne le répande pas plus rapidement dans nos campagnes. Il faut tenir compte aussi à la population agricole de ce que ses intérêts, son grandement sont négligés par tous nos journaux politiques actuels, cause qui porte nos cultivateurs à être si indifférents pour une publication si utile pour eux que l'est le *Journal de l'Agriculteur*, et que l'on devrait au moins rencontrer dans la majeure partie des maisons de nos si belles campagnes canadiennes.

Car qu'est-ce que deux chelins et demi pour un cultivateur du Canada, pour le maintien de son journal? Rien du tout. Si les populations de nos campagnes ne comprennent pas encore qu'il est de leur devoir de s'instruire sur leurs obligations envers la patrie, alors nous avons un gouvernement qui doit y voir par tous les moyens légaux

et honnêtes. Le gouvernement tous les ans vote des sommes considérables pour le maintien des sociétés d'agriculture canadiennes, c'est bien; la population canadienne suit très bien, comme de raison, profiter de ces allocations, mais le gouvernement, dans l'intérêt direct du cultivateur, devrait obliger tous les membres des sociétés d'agriculture à recevoir le *Journal du Cultivateur*, et à en payer l'abonnement aux éditeurs-propriétaires. Cette loi, suivant moi, ne pourrait être taxée d'arbitraire et de despotique.

Enfin il faut que la classe agricole soit digne du rôle que lui a donné le Divin Créateur sur la terre; nous avons lu une très belle pensée quelque part, la voici: "Ce sont les populations des campagnes qui font les villes, et non les villes qui font les campagnes." Or si les campagnes ne sont point à la hauteur de leur mission, que deviendraient les populations des villes et le commerce entier du globe? Voilà certes des considérations qui ne sont point à la portée de tous et qui demanderaient beaucoup de développements; à d'autres donc à s'acquitter de cette belle tâche. Car pour moi je dois dire que mon éducation, mes connaissances, mes occupations multipliées ne me permettent pas de m'occuper de ces sujets de première importance sociale.

D'ailleurs le *Journal de l'Agriculteur* est déjà encombré de si beaux et bons articles que ce serait injuste de ma part que de vouloir occuper une place dans ses colonnes, de temps à autres.—Mais comme mes présentes remarques pourraient servir de canovas aux autres, j'en demande insertions dans vos colonnes.

L. A. HUOR.

Matane, Comté de Rimouski, }  
ce 14 décembre 1857. }

Octobre 1857.

BAROMÈTRE.

Hauteur moyenne du baromètre, ramené à la température F pouces  
do..... 32° 29 824

Hauteur maxima le 3..... 30° 224

Hauteur minima le 16..... 29° 308

Différence entre les extrêmes. 0° 916

THERMOMÈTRE.

Température moyenne du mois 44° 19

Température maxima le 8.... 70° 0

Température minima le 22... 23° 6

Différence entre les extrêmes. 46° 40

Moyenne de l'humidité..... 0° 859

Intensité maxima des rayons solaires..... 98° 4

Température due à la radiation terrestre..... 22° 1

Somme de l'évaporation en pouces..... 8 p. 86

Pluie tombée pendant 10 jours se montant à 6,823 pouces, il n'a plu 90 heures 56 minutes, accompagné de tonnerre pendant 4 jours.....

Vent dominant N. E. par E..

Vent le plus rare E.....

Vent violent le 26—Vitesse à

l'heure en miles..... 28 m. 78

Vitesse du vent, nulle le 14.. 0 03

Ozone en grande quantité....

Aurore boréale visible pendant 2 soirs.....

PRIX DES DENRÉES.

31 décembre 1857.

	s. d.	s. d.
Farine par quintal...	12 0	à 12 6
Farine d'Avoine do..	10 0	10 6
Blé-d'Indo do..	0 0	0 0

GRAIN.

Blé par minot.....	5 0	6 0
Orge do .....	2 6	2 9
Pois do .....	3 4	3 6
Avoine do .....	1 8	1 10
Surasin do .....	2 0	2 3
Blé-d'Indo do .....	0 0	0 0
Seigle do .....	0 0	0 0
Lin do .....	5 0	5 6
Mil do .....	9 0	10 0

VOLAILLES ET GIBIER.

Dindons vieux "couple.	9 0	10 6
Dindons jeunes, do ..	3 0	5 0
Oies do ..	4 0	6 0
Canards do ..	2 0	2 6
Do sauvages do ..	2 0	2 9
Volailles do ..	2 9	3 0
Poulets do ..	1 8	3 0
Perdrix do ..	2 3	2 6
Lievres do ..	1 0	1 3

VIANDES.

Bœuf par livre.....	0 4	0 9
Lard do .....	0 6	0 7
Mouton par quartier..	5 0	8 9
Agneau do ...	3 0	4 0
Veau do ...	5 0	15 0
Bœuf par 100 livres..	35 0	40 0
Lard frais do ...	30 0	35 0

PRODUITS DE LA LAITERIE.

Beurre frais par livre.	1 0	1 3
" salé do ...	0 9	0 9½
Fromage do ...	0 6	0 8

VÉGÉTAUX.

Fèves amér. par minot	0 0	0 0
" canadiennes do..	7 0	7 6
Patates par poches...	3 0	3 3
Navets do ....	3 0	3 9
Oignons par tresse...	0 4	0 6

SUCRE ET MIEL.

Sucro d'érable par liv.	0 6	0 6
Miel do ..	0 7½	0 8

DIVERS.

Lard frais par livre..	0 7	0 8
Œufs frais par douz..	0 8½	0 9
Plie par livre.....	0 4	0 0
Morue fraîche par liv.	0 3	0 0
Pommes, par quart...	10 0	20 0
Oranges, par boîte...	0 0	0 0

LIVRES

à

BON MARCHÉ.

MANUEL ELEMENTAIRE et pratique de l'art agricole ou notions pratiques sur l'agriculture ; dédié aux maisons d'éducation et à la population rurale du Bas-Canada, par un membre du Clergé Canadien. 1 vol. in-12 de 32 pages. Broché 0 4 0

LES VEILLES CANADIENNES ; traité élémentaire d'agriculture approuvé par la société d'agriculture du Bas-Canada, et le Surintendant de l'Instruction Publique. Par FR. M. F. OESAYE. 1. vol. in-12 de 162 pages broché. 0 7 6

LE PARFAIT JARDINIER moderne, mis à la portée de tout le monde par M. De Salveragne 1 vol. in-12 de 168 pages. 0 7 6

LE VÉRITABLE et parfait Bouvier moderne, contenant l'art de connaître, glover, soigner et guérir tous les animaux domestiques, etc. 1 vol, in-12 de 172 pages, broché. 0 7 6

Et tous les autres livres classiques en usage dans les écoles, collèges, ainsi que toute sorte de fournitures,

En vente chez

BEAUCHEMIN & PAYETTE.

127, Rue St.-Paul.

Sept. 1857.

N. B. Les municipalités de paroisse trouveront tout ce qui leur faut pour leurs bureaux : tel que Registres, Rôles d'évaluation, et de perception, blancs de compte, de Reçu et de Saïe. Tel que le nouvel amendement à la loi l'exige.

Re-Organisation

DES

SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE

DANS LE

BAS-CANADA.

AVIS est par le présent donné que toutes les Sociétés d'Agriculture de Comté dans le Bas-Canada, devront se ré-organiser sous l'Acte 20 Vic. Chap. 49. Sect. 4. "La première assemblée dans chaque Comté sera convoquée par le Préfet du Comté au Chef-Lieu, quand il n'y aura qu'une société, et à l'endroit le plus public dans les limites respectives de chaque société, quand il y aura deux sociétés dans un comté, dans la troisième semaine de Janvier mil huit cent cinquante huit, après avis du temps et du lieu de telle assemblée, dans les journaux du Comté, ou par placards mis en différentes places dans le Comté, au moins une semaine avant, et la société, qui sera li et alors organisé, sera considérée la société d'agriculture du Comté."

Une copie des procédés de telle assemblée, certifiée par le Préfet du Comté, le Président et le Secrétaire sera immédiatement envoyée à la chambre d'Agriculture à Montréal.

Par ordre

T. CHAGNON,

Secrétaire Pro tempore

Chambre d'Agriculture

Bas-Canada.

Montréal 1er Décembre 1857.



## SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

DU

Comté de Montmorency.

La Société susdite tiendra une exhibition de grains et autres produits agricoles à St. Joachim, le 12 Janvier prochain.

Par ordre,

L. O. ROUSSEAU.

Sec.-Trésorier.

Jan. 1858.



## BUREAU DES TERRES

DE LA

## COUROUTE.

AVIS est par le présent donné que 21,800 acres de terres de la Couronne, dans les 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> rangs, et dans le rang A du Township d'Ashford, Comté de L'Islet, C. B., seront offerts en vente aux personnes qui prendront possession de la terre immédiatement et continueront d'y habiter, le et après le 11<sup>ème</sup> jour de Janvier prochain. Pour les particularités s'adresser à l'agent local, François Têtu, Ecuier, à St. Thomas,

Janvier 1858.



Pharmacie du Dr. Picault,

42, RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

ON trouve à cette Pharmacie toutes les Médecines les plus en renom pour les maladies des Chevaux et des Bêtes à Cornes.

— AUSA —

Consultations et traitement de toutes les maladies par les Drs. Picault père et fils. Médicaments de toute espèce. Remèdes à Patente française, etc.

September 1857.



## AUX CULTIVATEURS!

PIERRE DUFRESNE,

FABRIQUANT DE CHAUSSURES,

A BON MARCHÉ,

En GROS et en DETAIL,

NO. 123.

Coin des Rues St-Gabriel et Notre-Dame,

ENSEIGNE DE LA PETITE BOTTE ROUGE.

Septembre 1857.



**BUREAU DES TERRES**

De la Couronno.

**A V I S .**

EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ qu'à peu près neuf mille acres de terre dans le 5e., 6e., 7e., 8e., et 9e., Rang du Township de Chertsey, Comté de Montcalm B. C., seront offerts en vente à ceux qui désireront s'y établir, le et après le TRENTIÈME jour du mois prochain, à raison de 1s Gd. l'acre.

La demande devra être faite à ALEX. DALY, Secrétaire, Agent à Rawdon dans le dit Comté.

Nov. 1856.

**INFIRMERIE-VÉTÉRINAIRE**

ou

**DR. FELIX VOGELI**

Médecin Vétérinaire breveté des Ecoles de France, ancien Vétérinaire en chef de Cavalerie et d'Artillerie de l'armée française. Guérison prompte et radicale de toutes les maladies curables des chevaux et du bétail, 11, rue Bonsecours, Hôtel du Peuple, Montréal. Commission pour l'achat et la vente des chevaux.

Octobre 1857.

**TRES RECOMMANDABLE.**

LA Librairie de M. J. B. ROLLAND se distingue très avantageusement par le plus complet et le plus grand assortiment de

Livres d'Agriculture et autres,

Papeteries,

Imageries, etc.,

que l'on puisse trouver à Montréal, les prix de ses Marchandises font concurrence aux autres maisons.

Septembre 1857.

**THOMAS COUILLARD,**

**IMPORTATEUR,**

No. 167, RUE ST. PAUL, MONTREAL.

LES Cultivateurs trouveront toujours chez lui une foule d'instruments d'Agriculture et d'Horriculture, tels que Bèches, Râteaux, Faux, Faucilles, Pelles, Soes de Charrues, Fourches, Houes, Sarcloirs, Rotz, etc.

—AUSSEI—

Chaudières à Sucre et à Potasse, Poêles de toutes sortes, Fourneaux avec Chaudières, toutes sortes d'objets en fonte et un grand assortiment de

**Quincallerie.**

Nov. 1857.

**POMPES A INCENDIE SUPERIEURES**

DE

**Lepage.**

M. LEPAGE est prêt à manufacturer des Pompes à Incendie pour la ville et la campagne à des prix variant de \$20 à 2000.

—AUSSEI—

Engins Portatifs et Stationnaires, pour bateaux à vapeur, qu'il garantit supérieurs à tous ceux qui sont construits de façon à ne prendre que peu de place et pouvoir fonctionner en tout temps.

Les Pompes à Feu sont bien connues pour être les meilleures pompes à suction, et on les trouvera toujours en état de fonctionner.

Conditions libérales accordées à ceux qui enverront des ordres pour Pompes à Incendie de la campagne.

N. LEPAGE,

Ruelle St. Edouard, Montréal.

Il se charge de confectionner en Bois et en Cuivre tous patrons et modèles pour Machines compliquées, Inventions nouvelles, et qui seront exécutés d'après les plans, et de la manière la plus parfaite.

N. LEPAGE,

Ingenieur et Fabricant de Pompes à Incendie. Septembre 1857.

**LIVRES NOUVEAUX.**

ABRÉGÉ DE

**L'Histoire du Canada,**

à l'usage des maisons d'éducation

PAR

**F. X. GARNEAU.**

1 vol. in-12, relié

18s. Od. doz.

En vente chez

**BEAUCHEMIN & PAYETTE.**

Sept. 1857.



## Bureau d'Agriculture et de statistiques

Toronto, 25 juillet 1857.

SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GENERAL a bien voulu approuver le mode de distribution du FONDS POUR L'AMELIORATION DES TERRES prescrit par l'Ordre en Conseil publié ci-dessous, dans l'espoir d'arriver par là à un emploi judicieux et économique de ce fonds.

Le premier fonctionnaire de chaque municipalité recevra du Département une circulaire donnant le chiffre de la somme mise à la disposition de la Municipalité.

Comme la saison la plus propice de l'année pour procéder aux améliorations auxquelles le fonds est destiné est proche, on recommande de faire aussitôt que possible les apprêts pour l'allocation de cet argent.

L'Ordre en Conseil est comme suit :

Il est ordonné que le Fonds provenant de la vente des terres dans chaque commune particulière ou dans tout autre Municipalité, pouvant être employé à l'usage du fonds formé en vertu de l'article 14 de la loi 16 Viet, ch. 159, et n'ayant pas encore reçu de destination, soit employé à la construction, à l'entretien, aux réparations ou à l'amélioration des routes ou ponts dans chacune de ces Communes ou autres Municipalités; respectivement, et soit, dans ce but, réparti et disposé par l'intermédiaire du Conseil Municipal de chacune de ces Communes ou Municipalités. Chacun de ces Conseils devra envoyer un rapport au bureau d'Agriculture, relativement au mode de dépenser cet argent, le PREMIER JOUR DE JANVIER ET DE JUILLET de chaque année, et en tout autre temps dans le délai de dix jours après en avoir reçu l'ordre du Département.

(Certifié)

W. H. LEE,

G. C. E.

P. M. YANKOUGHNET,

Ministre de l'Agriculture.



## Bureau d'Agriculture et de statistiques.

Toronto, 25 Juillet 1856.

### Aux Emigrants et autres Personnes cherchant des Terres à Coloniser.

LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL a ouvert dernièrement TROIS GRANDES LIGNES DE CHEMIN, sur le point d'être terminées, et a fait arpenter et préparer pour la colonisation les terres traversées par ces routes ou situées dans leur voisinage immédiat.

Les routes telles qu'elles sont désignées par les agents du gouvernement envoyés respectivement dans ces localités pour donner des renseignements aux colons, sont connues sous les noms de "CHEMIN DE L'OUTAOUAIS et D'OPEONGO," "CHEMIN D'ADDINGTON et CHEMIN D'HASTINGS."

### Le Chemin d'Outaouais et d'Opeongo

commence à un point sur la rivière de l'Outaouais connu sous le nom de FERRALL, un peu au-dessus du confluent Bonne Chère, et se dirige vers l'Ouest, passant dans la partie septentrionale du comté de Renfrew.

L'administration compte relier ce chemin à une ligne projetée connue sous le nom de "Ligne de Bells," conduisant au lac Muskako et au lac Huron par un embranchement qui partira de la route d'Opeongo, dans la commune de Brudnell, à une distance d'environ 53 milles de la Rivière Outaouais formant avec la ligne de Bell un grand chemin ou artère principale de l'Outaouais au lac Muskako, d'une longueur de 171 milles passant dans le cœur du territoire de l'Outaouais et de celui de Huron, et ouvrant à la colonisation une contrée aussi riche que vaste.

Ce chemin, et le pays qu'il traverse, à présent ouvert à la colonisation, sont d'un facile accès, et l'agence pour la concession des terres dans ce district est confiée à M.

J. P. French, résidant au Mont Saint Patrice près de Renfrew, sur la route d'Opeongo, à quelques milles des terres à concéder. Pour arriver à la contrée dont M. French à l'administration, le colon doit aller de MONTREAL au haut de la Rivière de l'Outaouais jusqu'à un lieu nommé le Point Bonne Chère, de là par terre jusqu'au Township de Grattan, dans lequel est situé le Mont Saint-Patrice.

## La route d'Addington

commençant dans le Township d'Anglesea, dans la partie nord du comté d'Addington, près du village de Flint's Mills, dans Kaladar, se dirige presque en droite ligne vers le nord jusqu'à la Rivière de Madawaska, à une distance de 35 milles, et sera ensuite continuée jusqu'à son point d'intersection avec le chemin de l'Outaouais et d'Opeongo, éloigné de 25 milles.

L'agent des concessions de terres dans ce district est M. E. Perry qui, à cause de ses fonctions vient d'établir sa résidence dans le village de FLINT'S MILLS. On a déjà arpenté et disposé pour la colonisation cinq Townships d'un terrain supérieur dans les limites de cette agence et situés au nord du lac Massanoka, s'étendant jusqu'à la rivière de Madawaska. Ces townships sont nommés respectivement Abinger, Danbigh, Ashley, Effingham, Anglesea et Barrie.

La route directe pour arriver à cette contrée part de KINGSTON dans le Haut-Canada, de là jusqu'à NAPANEE, par terre ou par eau, et ensuite vers le nord jusqu'au Township de Kaladar dans le village de FLINT'S MILLS où réside M. Perry.

## Le Chemin d'Hastings

presque parallèle à celui d'Addington, en est éloigné d'environ 32 milles en allant vers l'Ouest. Ce chemin commence dans le nord du comté d'Hastings et se dirigeant presque en droite ligne vers le nord, rencontre à une distance de 74 milles la ROUTE DE L'OUTAOUAIS et D'OPEONGO avec ses embranchements.

M. M. P. Hays, résidant dans le village d'Hasting, dernièrement appelé Madoe, à environ 28 milles nord de la Commune de Belleville, est l'agent du gouvernement pour ce district. Le chemin entre ces divers points est en bon état. La terre à concéder par la Couronne dans cette agence s'étend de 15 à 70 milles au nord du village d'Hastings. Le chemin qui traverse cette vaste campagne est praticable sur une longueur de 40 milles et le sera bientôt jusqu'à

30 milles plus loin, de sorte que les colons peuvent s'y rendre ou en revenir sans difficulté, trouver de plus un marché pour leurs produits et toutes les facilités pour le transport de leurs provisions, qu'ils trouveront en abondance dans le village d'Hastings, où réside l'agent du gouvernement.

La route la plus directe pour se rendre dans ce district, à présent accessible, part de KINGSTON, dans le Haut-Canada, de là par bateau-à-vapeur au haut de la Baie Quinté jusqu'à Belleville, à une distance de 56 milles, et ensuite par un bon chemin de 28 milles jusqu'à Hastings.

Dans le but de faciliter la colonisation du pays et de pourvoir à l'entretien des routes déjà ouvertes, le gouvernement a permis des concessions de terres gratuites, le long de ces routes, n'excédant pas CENT ACRES chacune, et faites sur demande aux agents locaux dans ces

## CONDITIONS :

Le colon sera âgé de dix-huit ans au moins.

Il prendra possession du terrain qui lui aura été alloué dans le délai d'un mois et mettra en culture dans les quatre premières années au moins douze acres de terre. Il construira une maison (d'au moins 20 pieds de long sur 1<sup>2</sup> de large,) et résidera sur sa ferme jusqu'à ce que les conditions de la concession aient été remplies. Alors seulement il aura le droit d'obtenir un titre de propriété. Les familles comprenant plusieurs colons ayant droit à ces terres et préférant résider ensemble, seront exemptes de l'obligation d'élever une maison et de résider sur chacun de leurs lots (à l'exception de celui où elles s'établiront), pourvu toutefois qu'elles aient défriché l'étendu de terre spécifiée sur chacun de ces lots. Faute de se conformer à ces conditions, on cessera d'avoir droit à la terre concédée, et elle sera vendue ou donnée à un autre.

Les chemins ayant été ouverts par le gouvernement, les colons seront requis de les tenir en bon état.

Les agents locaux dont les noms et lieux de résidence ont été déjà donnés, fourniront au colon tous les renseignements désirables.

LA MAISON EN TRONC, que le gouvernement veut voir élevée sur chaque terre concédée peut être construite en quatre jours par cinq hommes. Les voisins se font généralement un devoir d'aider les nouveaux colons à construire ces cabanes sans rétribution, et en ce cas, les frais de construction sont très peu de chose. Les toits peuvent



être recouverts d'écorce et les espaces entre les troncs remplis avec de la terre délayée et ensuite blanchie. On obtient une habitation convenable propre et aussi chaude qu'une maison en pierre.

Les terres mises à la disposition du colon se trouvent dans des parties du Haut-Canada, dont le climat et le sol permettent d'obtenir d'abondantes récoltes de blé d'hiver, d'excellente qualité et de bon poids, ainsi que tous les autres produits de fermes obtenus dans les meilleures parties de la Province et les plus anciennement cultivées.

Naturellement, dans une campagne si vaste, il se rencontre plusieurs qualités de terrains, et certaines parties offrent un sol bien supérieur à d'autres; mais les bonnes qualités dominent. Les terres longeant les trois routes dont il a été question sont à peu près semblables pour la qualité et la nature du sol, et couvertes de toute espèce de bois, les uns de bois dur, d'autres de gros sapins.

L'eau destinée aux usages domestiques est partout très-abondante, et il se trouve en divers lieux des cours d'eau et des chutes qu'on pourrait utiliser pour les fabriques.

Les terres bien boisées sont presque toujours les meilleures. Les centres de trois acres—bien soignées et protégées contre l'humidité—donneront un baril de potasse valant de 6 à 7 louis. Le capital nécessaire pour faire de la potasse n'est pas considérable et le procédé est à la fois simple et facilement compris.

La dépense encourue pour défricher et enclore des terres bien boisées—évaluant le prix du travail au plus haut chiffre—est d'environ QUATRE LOUIS par acre, somme que la première récolte de blé produira presque. Quant aux barrières de barrières, on les trouvera en abondance sur ces terres.

De cette façon, un colon possédant un capital de 25 à 30 louis, selon le nombre de personnes de sa famille, peut se trouver bientôt à l'aise et retirer un inégalable revenu de ses premières avances. Quant à l'homme seul, capable de travailler et porté de bonne volonté, il ne lui faut guère d'autre capital que son propre bras armé d'une hache. Il peut consacrer une partie de l'année au défrichement de sa terre, et employer les autres saisons à travailler dans les scieries de bois où il trouvera un salaire libéral.

Le climat de cette partie du pays est essentiellement bon. La neige ne tombe jamais en assez grande abondance pour empêcher les communications et, au contraire, elle permet au fermier de charier son bois de chauffage de la forêt à sa maison pour sa provision de l'hiver prochain, de porter ses produits au marché et de faire ses provisions pour les jours à venir. Cette neige qui recouvre le pays en entier sert non-seulement

à faciliter les communications, mais elle fertilise aussi le sol.

Dans toutes les localités dont il est question, le colon trouvera toujours un bon marché pour le surplus de ses produits, car les nombreux établissements de bois épais dans ces pays, consomment en très grandes quantités les produits des fermes de toute espèce.

Au taux des progrès faits par le Haut-Canada pendant les dix dernières années, la valeur des propriétés double en moyenne chaque dix ans, sans parler des améliorations qui peuvent être faites par les colons.

Dans plusieurs comtés la valeur des terres livrées à la colonisation a quintuplé dans la même période, mais en moyenne, selon les statistiques, du Haut-Canada, la valeur des propriétés double tous les dix ans et ce n'est pas trop d'espérer que ce taux se maintiendra encore pendant plusieurs années.

Les campagnes dont l'accès est facilité par ces chemins sont toutes voisines de la partie méridionale de la grande région de l'Ontario, ou comprises dans cette contrée s'étendant le long des lacs Huron et Nipissing et de la Rivière de l'Ontario—pays immense dont les ressources demandent à présent et obtiendront rapidement le plus vaste développement.

LA CONTREE DE L'OUTAOUAIS, située au sud du lac Nipissing et de la grande Rivière de l'Ontario et renfermant la plus grande partie des terres livrées à la colonisation, pourrait nourrir au besoin une population de huit millions d'habitants, et devient l'objet de l'attention générale à mesure que se remplissent les parties les plus occidentales du Canada.

Le Parlement du Canada a pendant sa dernière session octroyé une charte à une compagnie pour la construction d'un chemin de fer, passant à travers ce pays de l'Ontario, des bords du lac Huron jusqu'à la ville de l'Ontario, et de là se dirigeant vers l'Est. On a de plus commencé à étudier la Rivière de l'Ontario avec le pays qui l'avoiisine. Ces études, qui seront terminées dans le courant de l'année, ont pour but de s'assurer s'il est possible de rendre la rivière de l'Ontario navigable et par quels moyens on pourrait le relier au lac Huron de manière à permettre aux bâtiments de se rendre par cette route abrégée des eaux les plus occidentales dans celle du Saint-Laurent et de l'Océan. S'il est fait allusion à ces travaux projetés, c'est pour faire voir que l'attention du gouvernement, du parlement et du peuple du Canada s'est tournée vers cette partie importante de la Province.

P. M. VANKOUGHUET.

Ministre de l'Agriculture.

Novembre 1857.